

Un long chemin pour effacer la différence

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE
272 mots

lundi 21 janvier 2019

-



Des ateliers inclusifs jeux de société sont organisés pendant la pause méridienne, le lundi. Eugénie est à droite sur la photo. - Crédit: Ouest-France

Témoignage

Hélène van Cauwenberge, maman d'Eugénie, 15 ans, estime que l'inclusion est bénéfique mais regrette que sa fille, trisomique, manque encore d'amies.

Elle va toujours à l'école joyeuse et de bonne humeur. Avant, c'était plus difficile. Elle n'est jamais malade, ne loupe quasiment jamais les cours, elle est heureuse. Eugénie s'est très bien adaptée depuis la rentrée de septembre 2017. Elle connaît son emploi du temps par cœur. Elle a bien ses repères dans l'espace, elle progresse, repère des mots, dessine mieux.

L'inclusion scolaire en milieu ordinaire, c'est bénéfique pour les jeunes à particularités. Il n'y a plus de ségrégation. Dans l'établissement, ils ont leur place naturellement. C'est utile également pour les autres écoliers, collégiens, lycéens et leurs familles, cela majore leurs capacités à s'ouvrir au monde et leur bienveillance.

L'équipe éducative est stable. Dans sa classe, Eugénie participe à des ateliers qui visent à développer son autonomie dans la vie courante. C'est une adolescente maintenant. Elle se projette dans un avenir professionnel. Elle côtoie les autres élèves à la cantine, lors des récréations. À la fin de la journée, elle me raconte ce qu'elle a fait avec sa maîtresse.

Mon rêve, ce serait qu'elle trouve une âme sœur, qu'il y ait dans l'établissement une Eugénie un peu « bis », quelqu'un avec qui elle tisserait des liens d'amitié qui se poursuivraient en dehors. Car, très vite, elle n'a plus été invitée aux anniversaires. En maternelle, oui, mais après cela s'est arrêté. Cela me navre.

F. G.